

## L'APPORT DE LA LITTÉRATURE AU DÉVELOPPEMENT DE L'ÊTRE ET LA SOCIÉTÉ : UNE ÉTUDE DE BESSIE HEAD ET NGUGI WA THIONG'O

**Aminata KASSAMBARA**

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

[kassaminata@gmail.com](mailto:kassaminata@gmail.com)

&

**Bi Youan Mathurin TRA**

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

[youanmathurin@gmail.com](mailto:youanmathurin@gmail.com)

**Résumé :** Le but de cet article est de montrer l'importance de la littérature africaine le roman dans le changement des mentalités des leaders politiques et des peuples. Les deux écrivains mis en évidence ici, Ngugi wa Thiong'o et Bessie Head qui par le biais des personnages de Makaya, Muthony, Matigari ont pu atteindre leurs objectifs en dépit des embûches politico-sociales. Ngugi lui fait recours à la révolution pacifique et violente face à la colonisation et à l'élite noire dans l'Afrique postcoloniale tandis que Bessie appelle à un changement sans recours à la violence. Pour Ngugi, il n'est plus question de décrire mais plutôt tracer les sillons de la révolution pour une Afrique digne, prospère dépourvue des pratiques ancestrales rétrogrades, de l'extrémisme religieux et du néocolonialisme entretenus par les leaders politiques et l'élite intellectuelle. Quant à Head, l'émigration et le racisme se sauraient constituer un frein à la réalisation des rêves d'un individu. Ngugi et Head prônent le respect du genre, de la race et surtout le sacrifice de soi pour le bien-être de la communauté gagent du développement durable.

**Mots-clés :** bien-être, changement, immigration, littérature, religion, révolution.

### THE CONTRIBUTION OF LITERATURE TO HUMAN DEVELOPMENT AND SOCIETY: A STUDY BY BESSIE HEAD AND NGUGI WA THIONG'O

**Abstract:** This article aims at showing the importance of african literature mainly novel in the change of political leaders' and the people's mentality. Two writers are put into evidence here, Ngugi waw Thiong'o and Bessie Head who through their characters: Makaya, Muthony, Matigari who despite some socio-political ordeals reached their targets. Ngugi is for peaceful and violent revolution against colonization and postcolonial African leaders whereas Head calls for soft change. Concerning Ngugi, there is no more time to describe but it is time to teach the ways that will trigger revolution for a dignified, prosperous Africa rid of useless ancestral customs, religious extremism entertained by her political leaders and intellectuals. For Head, emigration and racism could not be an obstacle for and individual (woman) to achieve her dreams. Ngugi and Head yearn for gender and racial respect, and specially self-sacrifice for the well-being of the community guarantee of lasting development.

**Keywords:** well-fare, change, immigration, literature, religion, revolution.

## Introduction

Dans ce monde de la globalisation, la problématique du rôle du littéraire dans le processus de développement de la société africaine est constamment évoquée dans les discours politiques. Dans ce sens le politique africain a l'impression que le littéraire et ses textes ne jouent aucun rôle dans le changement social, politique et économique de la société. Pour apporter notre contribution à ce débat en cours sur le rôle ou l'importance de l'art dans la société africaine que nous analyserons le thème : « L'apport de la littérature au développement de l'être et la société : une étude de Bessie Head et Ngugi wa Thiong'o » Pour mieux appréhender notre sujet il est important de définir les mots clés de notre sujet autrement dit qu'est-ce que la littérature ? Et qu'est-ce que le développement ? La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme. A ce propos, Wellek et Warren soutiennent que: « Literature is therefore created with conventions, norms and values of the society in mind. Literature acts as a tool to represent life and also to make life a social reality and easier to comprehend » (1968: 94). Autrement dit, la littérature permet à l'individu de comprendre la société ou le monde afin de mieux se comprendre comme un être conscient. On ne peut donc pas dissocier la littérature de la société. Par ailleurs, le développement doit être perçu dans ce travail comme un changement voire un phénomène qui influence le devenir de la société et de l'homme. Dans cette dynamique, le sociologue français, Guy Rocher définit le changement comme « Toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire » (1968: 229). Ainsi, le développement est l'amélioration des conditions de vie des hommes dans une société donnée.

Dans le cadre de cette étude, notre corpus est constitué de deux romans de chaque auteur : *When Rain Clouds Gather* et *A Woman Alone* de Bessie Head, *The River Between* et *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o. Nous nous efforçons à montrer en quoi est ce que les romans de ces deux écrivains contribuent au développement de la société ? Dans quelle mesure la littérature peut-elle contribuer à l'amélioration des conditions de vie et au changement social ? Dans ces romans, la contribution de la littérature réside dans le fait que les auteurs (Bessie et Ngugi) sont des panafricanistes, des révolutionnaires, leur militantisme se transpose dans le texte à travers la dénonciation du système politique et social. Ces deux auteurs sont des écrivains engagés, exilés car leur engagement participe au développement de la société. Pour décrypter notre sujet, nous utiliserons la sociocritique et la sémiotique pour analyser les deux points suivants : le militantisme de l'écrivain et l'écriture de révolte.

## 1. Le militantisme de l'écrivain

### 1.1 Bessie Head : écriture comme engagement

La littérature engagée renvoie en règle générale à la démarche d'un auteur qui défend une cause politique, sociale ou religieuse soit par ses œuvres soit par son intervention directe en tant qu'intellectuel. C'est dans cette optique qu'un écrivain engagé peut être défini comme un écrivain qui prend position, témoigne et dénonce faisant de la plume une arme de combat et un instrument au service d'une cause noble. C'est dans ce cadre que le premier roman intitulé *When Rain Clouds Gather* de Bessie Head relate l'histoire d'un jeune sud-africain Makhaya qui fuit le régime apartheid de l'Afrique du Sud

pour se réfugier au Botswana voisin. C'est un activiste de la lutte anti-apartheid qui fuit la ségrégation raciale et les persécutions. Dans le pays d'asile, la sécheresse et le tribalisme règnent en maîtres. Mais à Golema Mmidi, le village où Makhaya a trouvé refuge, la réforme agraire initiée par l'ingénieur britannique Gilbert va provoquer le changement social et économique. Le britannique introduit de nouvelles méthodes de culture et d'élevage pour accroître la production animale et agricole. Le succès de cette réforme réside dans l'union sacrée entre la coopérative des femmes du village et l'ingénieur Gilbert. Makhaya veut apporter également sa pierre à l'édification de la nouvelle société de Golema Mmidi. Pour cette raison, il intègre volontairement la cellule technique du promoteur du projet de Gilbert. Ce roman porteur d'espoir, nous fait partager la vie d'une communauté africaine et de comprendre la puissance de l'union. Le second roman *A woman Alone* relate la vie de Bessie Head à travers une série d'articles et d'essais que le lecteur peut combiner pour reconstituer le récit de sa vie. Head a un caractère combatif, rude et violent mais le Botswana demeure pour elle un havre de paix. Elle se préoccupe des problèmes de la haine raciale, le cynisme du système apartheid et le traumatisme de l'exclusion sociale. Le texte s'ouvre donc par les déboires de l'auteure avec le régime et sa quête d'un environnement paisible au Botswana. Dans *When Rain Cloud Gather*, le personnage principal, Makhaya est un homme. Cependant, son histoire de vie est nettement identique à celle de l'auteure Bessie Head. Parlant du brouillage identitaire, la narratrice dit:

The little Barolong village swept right up to the border fence. One of the huts was built so close that a part of its circular wall touched the barbed-wire fencing. In this hut a man had been sitting since the early hours of dawn. He was waiting until dark when he would try to spring across the half-mile gap of no-man's-land to the Botswana border fence and then on to whatever illusion of freedom lay ahead. [...] In fact, the inner part of him was jumble of chaotic discord, very much belied by his outer air of calm, lonely self-containment. The only way you could sense this inner discord was through a trick he had of slightly averting his face as though no man was his brother or worthy of trust. Otherwise, his face was rather pleasing to the eyes. It was often wryly amused. Its general expression was one of absorbed, attentive listening. His long thin falling-away cheekbones marked him as a member of either the Xhosa or Zulu tribe

Head (1969:1)

Dans ce paragraphe, le protagoniste Makhaya se révèle comme l'incarnation de Bessie. A l'instar de l'auteure, Makhaya est un activiste de la lutte anti-apartheid qui fait de l'Afrique du sud pour s'exiler au Botswana. Il est le porteur d'un masque derrière lequel, le lecteur voit planer l'ombre de Bessie Head. Le protagoniste et l'auteure sont des victimes de la haine raciale. Ils sont paradoxalement de la même catégorie sociale. Par conséquent, ils mènent un combat commun pour le changement de la société libre et démocratique où les Africains et les Européens marcheront la main dans la main comme des frères et sœurs. Le brouillage identitaire du personnage central se perçoit également dans le roman *A Question of Power* où l'auteur se cache sous le manteau de l'héroïne Elizabeth :

A year before her marriage she tentatively joined a political party. It was banned two days later, and in the state of emergency which was declared. She was searched alone with thousands of other people. Briefly arrested for having a letter about a banned

party in her handbag, and involved in court case. [...] It might have been the court case which eventually made her a stateless person in Botswana.

Head (1974:18)

Dans ce roman, Elizabeth apparait comme la flèche de lance de Bessie Head. Par conséquent, la trajectoire de sa vie dans le fonctionnement de l'intrigue s'apparente à la vie intime de la romancière. D'ailleurs, Elizabeth est également décrite comme une femme traumatisée et révoltée qui se sert de son corps pour prôner l'avènement d'un nouvel ordre social. A travers ses textes romanesques Head sensibilise, dénonce et incite à la prise de conscience. On écrit pour ne pas oublier, pour laisser des traces. Ecrire nous permet donc de laisser des traces aux jeunes car le livre contient le savoir d'un peuple donné.

### 1.2 Ngugi wa Thiong'o : une écriture de dénonciation

Ngugi dans son œuvre *The River Between* dénonce avec insistance l'excision ou mutilation génitale féminine. Le terme "mutilation génitale féminine" a été introduit vers la fin des années 1970, afin de distinguer cette pratique de celle de la circoncision masculine. Ce terme permettait, en outre, de souligner la gravité de l'acte et mettait un accent sur ses effets négatifs à long terme. Il a été adopté par l'ONU au début des années 1990 et est devenu couramment employé. Vers la fin de la décennie de nombreux intervenants et organismes sur le terrain ont toutefois réalisé que le terme "mutilation" était stigmatisant et était mal accepté des femmes et des communautés concernées, ce qui créait un obstacle aux efforts visant à l'abandon de cette pratique puisque le nom déjà pose problème. Dans les pays anglophones, les chercheurs et les organismes techniques se sont donc mis à employer le terme plus neutre de "female genital cutting" (coupure génitale féminine). Les pays francophones de l'Afrique de l'Ouest emploient communément le terme généralement bien accepté d'"excision". Bien que, techniquement, l'excision ne décrive pas vraiment l'ensemble des coupures génitales féminines, elle semble toutefois comprendre la majorité de celles qui sont pratiquées en Afrique de l'Ouest et orientale. Par ailleurs dans *Matigari*, l'auteur fustige le laisser aller ou du moins du mutisme coupable des gouvernants qui laissent les enfants trainer dans les rues et fouiller dans les décharges pour y trouver de quoi à manger et à vendre pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Dans cette léthargie sociale, les forces de l'ordre qui devraient veiller à ce que les enfants se tiennent loin des décharges qui sans doute contiennent les produits nuisibles s'érigent en agents de d'impôts qui exigent un droit d'entrée aux gamins.

Les filles sont contraintes de se soumettre à cette pratique aux conséquences multiples et dévastatrices pour sauver l'honneur de la famille. Lorsque Muthony décide de subir l'excision, elle le fait pour mettre fin aux humiliations et aussi remplir un rituel qui la hisse dans la classe supérieure de la société Kikuyu. Elle le signifie sans ambiguïté en ces termes : « 'Nyambura, *I want to be circumcised. [...] 'Look , please, I – I want to be a woman. I want to be a real girl, a real woman, knowing all the ways of the hills and ridges' » (Ngugi, 1965: 25, 26). Mais cet acte qui est exercé par les femmes analphabètes vire souvent à la tragédie. En effet, après le rituel Muthony a saigné pendant plusieurs jours et a quitté le monde des vivants malgré les efforts conjugués par les uns et les autres sous la houlette de Wayaki pour arrêter l'hémorragie. Puisque son père était un pasteur, les villageois conservateurs estimaient que c'est une conséquence de sa conversion au christianisme. Les deux vieillards dans leur échange donnent la solution qui consisterait à faire un sacrifice : 'I have always said so. You see what discord in the family does. If*

Joshua had not sold his heart to these people, it would have been a simple case. Why! A black ram without blemish under the Mugumo tree – simple sacrifice. And all would have ended well'. (Ngugi, 1965 :48). Une fois encore Ngugi attire l'attention des lecteurs sur les préjugés en Afrique car l'Africain en général ne cherche pas à déceler les causes des faits mais tirent des conclusions en se fondant sur les hypothèses. La mutilation génitale provoque environ 15% des décès de soit la mère soit l'enfant ou le décès des deux. A cela il faut ajout la transmission des maladies sexuellement transmissibles et du tétanos dû à l'usage des outils non stérilisés et rouillés. A ce phénomène s'ajoute un autre disfonctionnement dont le christianisme est coupable. Avant l'avènement des colons qui ont imposé le christianisme aux Africains notamment aux Kenyans, les Africains étaient de fervents croyants. Ils croyaient fermement à l'existence d'un Dieu suprême et unique, à l'existence du paradis et de l'enfer. Seulement que le médium chez l'Africain est un objet qui peut être une montagne, une rivière, un arbre etc. tandis que chez le chrétien c'est le pasteur, le prêtre ou le berger qui transmettent les desiderata du converti au père céleste. Les deux villages voisins séparés par la rivière Honia vivaient jadis en parfait harmonie mais le christianisme a métamorphosé la cohabitation harmonieuse en relation tumultueuse. Le premier chapitre du roman est très explicite en ces lignes :

The two ridges lay side by side. One was Kameno, the other was Makuyu. Between them was a valley. It was called the valley of life. [...] A river flowed through the valley of life. [...] The river was called Honia, which meant cure, or bringing back-to-life. [...] Honia was the soul of Kameno and Makuyu. [...] Kameno had a good record to bear out this story. A sacred grove had sprung out of the place where Gikuyu and Mumbi stood; people still paid homage to it.

Head (1965:1-2)

Aussi paradoxal soit-il, le village qui a rejeté le christianisme est reconnu de tous être le lieu où Adam et Eve (Gikuyu and Mumbi) ont apparu et vécu dans la grotte qui est considérée comme un lieu de pèlerinage. Mais dès que les habitants de Kameno ont décidé de conserver les croyances traditionnelles, ils ont été considérés comme des envoyés du diable, des incultes. Le conflit religieux dépeint par Ngugi ici est l'incarnation de tous les conflits dont souffre l'Afrique depuis la nuit des temps. La politique qui consiste à diviser les Africains pour mieux les dominer appliquée par le colonisateur et continue de fragmenter l'Afrique. Makuyo et Kameno sont la représentation du parti au pouvoir et l'opposition, des rebellions armées, des coups d'Etats, des constitutions qui sont modifiées au gré du gouvernant etc. L'Occident a une part de responsabilité dans les problèmes qui secouent l'Afrique mais les Africains sont coupables de plusieurs chefs d'accusations qui sont entre autres la négligence, le mariage forcé, la polygamie etc.

## 2. Écriture de révolte

### 2.1. *Matigari, une œuvre anti-dictature*

Une approche définitionnelle serait opportune avant de passer à une analyse approfondie de la notion de dictature. C'est un régime politique totalitaire, établi et maintenu par la violence, dans lequel un homme ou un groupe détiennent un pouvoir absolu et c'est malheureusement le système politique le mieux pratiqué depuis l'indépendance des colonies anglaises et françaises. Les gouvernants se soucient que de leur bien-être et non de celui du peuple. Et pour se maintenir au pouvoir, ces démagogues

ou despotes font usage de la force pour museler le peuple. Au lendemain de l'indépendance grande fut la surprise désagréable à laquelle est confronté le peuple qui hier scandait à unisson avec les leaders politiques les chants nourrissant un lendemain meilleur qui sera matérialisé par une répartition équitable des ressources après le départ du colonisateur. Mais une fois élu l'espoir du peuple (le leader politique) se mue en bourreau. Ngugi dépeint cette situation du peuple que le président considère comme son ennemi juré et traité comme tel. Les ouvriers sont à la première loge de l'agression perpétrée par les hommes en arme du président :

Three army trucks and four police Land-Rovers went by. The soldiers were fully armed with rifles and machine-guns. The police carried truncheons, shields and tear-gas masks.' Where are they going,' Matigari asked. [...] 'To the factory,' Guthera replied. 'The workers' strike was due to start at two o'clock. [...] 'Are they going to fight the workers? He asked? 'Of course. That's what the police are always doing,' Muriuki answered. 'Wasn't it only the other day that the workers were badly beaten, and some of them had their legs broken?'

Ngugi (1987:40)

Nous constatons que l'armée et la police sont réquisitionnées pour réprimer les ouvriers qui demandent de meilleures conditions de vie. Ici, Ngugi demande aux dirigeants africains d'éviter l'usage de la violence physique par le biais des forces de l'ordre pour brimer le peuple avec les armes achetées avec l'argent du contribuable. Cette méthode est l'extériorisation d'une double incapacité car ces derniers manquent de moyens pacifiques pour calmer le peuple et n'ont pas les moyens financiers pour faire face aux revendications salariales. La violence psychologique est plus utilisée par les dictateurs pour faire valoir aussi leur suprématie et la voix royale est le média audio-visuel. En effet, la radio publique pour vulgariser de fausses informations et organiser de parodie de procès dont l'issue est connue au préalable car l'accusé ou les accusés sont toujours coupables des faits qui leur sont reprochés comme le montrent la déclaration de la radio nationale :

Two university lecturers appeared in court yesterday charged with possessing books on Karl Marx and V Lenin published in China. All books about the liberation of peasants and workers, particularly those published in China, have been banned since Independence [...] Five university students were arrested yesterday for taking part in a demonstration outside the British and the United States Embassies.

Ngugi (1987: 70)

Tous les moyens sont appliqués de manière individuelle ou collective, aux illettrés tout comme aux intellectuels. Toute personne qui essaie de revendiquer son droit est accusé de communiste et donc considéré et traité comme un citoyen dangereux. Des intellectuels à la solde du parti au pouvoir sont dans la plupart des cas des portes-paroles privilégiés comme dit le narrateur :

[...] The Permanent Professor of History of Parrotology, the Ph. D. in Parrotology and the Editor of the *Daily Parrody* will give evidence to show that, historically, philosophically and journalistically speaking, it is those who teach Marxism – in other words, communism - who spoil our students and our workers. That is why they should be detained without trial.

Lorsque tous les moyens dissuasifs et persuasifs sont utilisés mais que les manifestants persistent alors qu'un rassemblement pacifique peut être considéré comme une réunion de fauteurs de troubles qui ont pour objectif unique de susciter un soulèvement populaire et donc renverser le gouvernement. C'est cette considération paranoïaque qui a incité la junte au pouvoir en Guinée à tuer et à violer des hommes, des femmes et des enfants sans défense à outrance le 29 septembre 2009. Dans la société du texte de Matigari, le porte-parole du gouvernement est omnipotent et omniscient, et manipule le peuple et les informations à sa guise. Lorsque le citoyen est frustré et sent que sa vie est en danger la seule issue qui lui reste est l'exile. Cependant il arrive de remarquer que les individus quittent leur pays d'origine non pas par pression politique mais par mimétisme ou par la recherche d'une vie meilleure. Ces aventuriers utilisent deux voies : la voie légale et celle qualifiée d'illégale. Nous nous intéressons dans notre analyse à la seconde.

## 2.2. *Affirmation de soi*

Dans *Maru*, Margaret, l'héroïne affirme son identité culturelle et son statut de femme émancipée, engagée dans la lutte pour la suppression des inégalités sociales. A ce propos, la narratrice affirme :

She had a way of looking at people with one quick, wide stare, then immediately looking away into a far-off distance as though she did not particularly want anything from life or people. She had a long, thin, delicate face, with a small mouth, and when she smiled she seemed very shy. She walked over and sat down at their table, immediately lighting a cigarette with a quick, almost hidden movement of her hands. [...] Dilepe village was the stronghold of some of the most powerful and wealthy chiefs in the country, all of whom owned innumerable Masarwa as slaves. [...] 'If you keep silent about the matter, people will simply assume you are you a Coloured. I mistook you for a Coloured until you brought up the other matter'. 'But I am not ashamed of being a Masarwa.' the young girl said seriously. [...] She was quiet, no gongs sounded, but she was a drastic revolutionary.

Head (1971:16-17)

L'analyse de ce passage démontre que l'institutrice Masarwa, Margaret vit dans le village Dilepe où des chefs de tribus exploitent et abusent des hommes et des femmes de l'ethnie Masarwa comme des esclaves. Mais malgré le risque d'être arrêté, emprisonné et transformé en esclave, Margaret dévoile publiquement et sans fourberie son identité Masarwa. L'affirmation de son identité Marsarwa dans ce village est perçue comme le détonateur de la crise entre les révolutionnaires et l'aristocratie traditionnelle de Dilepe : « She was quiet, no gongs sounded, but she was a drastic revolutionary » (Head, 1971 :17). À travers cette traite des Noirs ou du moins des Masarwa organisée par des Africains, on remarque que la colonisation et ses dérivés contemporains paraissent être une réduction au silence et une acculturation des peuples dominés. Comme dit Aimé Césaire :

Moi, je parle des sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de magnificences artistiques anéantis, d'extraordinaires possibilités supprimées. On me lance à la tête des faits, statistiques, des kilomètres de



routes, de canaux, de chemins de fer. [...] Je parle de millions d'hommes, arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Césaire (2004)

Dans cette étude, il s'agit d'une acculturation qui a été intériorisée par ceux-là mêmes qui en étaient l'objet, comme dit Frantz Fanon, celle d'une névrose laissée en héritage par le colonialisme dans *Peau noire, masque blancs* (Fanon, 1971). Par conséquent, il n'est pas surprenant que la majorité des penseurs postcoloniaux proviennent des humanités. Il reste, selon eux, la nécessité de refonder les perspectives de ces disciplines non pas pour défendre une posture de déficit de communication entre l'Occident et les ex-colonies, mais de dépasser la colonisation en évacuant les préjugés qui les fondent, en réfléchissant sur les liens entre la langue, la vérité et le pouvoir. Le postcolonialisme, pour reprendre l'expression de Homi K. Bhabha dans les *The Location of Culture*, témoignerait « des forces inégales et inégalitaires de la représentation culturelle qui sont à l'œuvre dans la contestation de l'autorité politique et sociale au sein de l'ordre mondial moderne » (1994 :171). La critique postcoloniale est donc une critique de la modernité telle qu'elle a été pensée par Lyotard dans *La Condition postmoderne* (Lyotard, 1979) : l'idée de progrès comme moteur du monde occidental ne pouvant plus être recevable. Il y a dès lors une crise du sujet et de ses discours. « She [Margaret] walked over and sat down at their table, immediately lighting a cigarette with a quick, almost hidden movement of her hands » (Head, 1971:16). Ici, le comportement de l'héroïne de *Maru* peut être lu comme un comportement déviationniste parce qu'elle fume la cigarette dans l'espace rural incarné par le village Dilepe. Mieux, elle dit plus fort ce que les opprimés et les Marsarwa murmurent. La crise de l'être se perçoit également sur la quatrième de couverture du roman où on aperçoit l'auteure Bessie Head fumant une cigarette. Dans l'espace rural fictionnel, voir une femme qui fume la cigarette et viole les règles établies, est inacceptable. Mais au-delà, de cette rébellion de la femme, on voit se profiler à l'horizon le renversement de l'ordre établi. Le comportement des protagonistes du roman de Head laisse transparaître l'image d'une société africaine en crise. Les écrivains, précise J. Huret, « s'exercent à des jeux de rôles nouveaux pour eux comme ils découvrent une pratique alors peu connue sous cette forme, leurs propos sont empreints de candeur ou d'une maladresse qui en font le prix » (1999 :35). L'anomie sociale du village de Dilepe a atteint son paroxysme. Aucun espoir de retour à la normalité n'est plus envisageable. Dans cette société anomique, l'immoralité est érigée en mode de vie. Pour cette raison, le sexe est représenté comme un excellent remède au traumatisme des exilés. Dans *When Rain Clouds Gather*, les actions et les agissements du personnage principal Makhaya sont comparables à ceux d'un transgenre tandis que dans *A question of Power*, le personnage Sello se révèle comme un homosexuel, voire un bisexuel. La narratrice parle de l'instabilité sexuelle de Sello quand elle soutient :

Sello was married to a large Motswana woman with strangely uncomprehensible eyes. [...] It stood out as a deliberate gesture in a society where it was almost compulsory for people to greet each other. Perhaps she was rather relieved. Sello said some strange things about women. He said he 'killed' them. [...] If I find a man in bed with my wife, I'll fight him. If you want to know some things about the people here, I'll tell you. She disliked the heavy suggestiveness in his eyes, but was later very astonished when Sello referred to the matter himself: 'It's quite true. He found me in bed with his



wife. I felt sorry for the man but I had to kill his wife. [...] Sello was never explicit about this 'killing business. He said he had Killed several women. He said it in an aloof, detached way, as though it were simply part of a job he was on.

Head (1974:27-28)

L'examen de ce passage met en relief la crise de la société et de l'être. Ici, Sello apparaît comme un héros problématique. C'est un personnage engagé dans une quête de découverte de lui-même ou de son moi. Il loue des valeurs antinomiques à celles acceptées et partagées par la société. La nature intériorisée de cette quête laisse apercevoir une seconde caractéristique de cet individu : la solitude. Cependant, la solitude intérieure qu'éprouve le type de héros considéré n'est pas forcément un acte de volonté, mais plutôt de peur, au sens large du terme, puisque cette solitude ressort du sentiment qu'a le héros de son état d'insécurité ontologique individuelle. « Pour ce héros problématique, toute expérience de contact avec la réalité externe constituerait une menace grave contre ce qui est son identité réelle ou supposée ». (Laing, 1965 :39-45) Dans la narration, les personnages se servent de leur comportement peu orthodoxe ou subversif pour s'affirmer et s'imposer à la société. Dans ce sens, Sello utilise son sexe comme un moyen de revendication et d'intégration sociale. Derrière la déviance des personnages des romans étudiés, on voit la déviance de la déesse-créatrice ou « le Dieu caché » de ces êtres de papiers (Anozie, 1970 :43). Ainsi, Head est la créatrice des personnages de ses romans. Par conséquent, les mouvements et les actions de chaque personnage reflète ceux ou celles de Head. L'auteure a inventé des personnages transgenres, bisexuels, homosexuels et hétérosexuels pour exprimer son dégoût et son rejet de l'Afrique du Sud de l'apartheid qui poussent les hommes et les femmes faibles et vulnérables sur la voie de la perte. Les pratiques peu orthodoxes comme l'homosexualité, la bestialité, l'alcoolisme et la violence sont de puissants symboles du microcosme des parias dans le macrocosme de la société sud-africaine référentielle du texte. Dans la socialité du texte, les parias, les damnés de la terre ou « les déchets humains » créent dans la société fictionnelle du Botswana leur monde avec son propre fonctionnement pour signifier leur existence et s'affirmer socialement.

## Conclusion

Au terme de cette étude, nous n'avons aucunement pas la prétention d'avoir épuisé le sujet. Le champ d'interprétation du thème littérature et développement est vaste et nous sommes conscient qu'il laisse des points de réflexion en suspens. Dans cette étude, nous avons montré la contribution de la littérature dans le développement de la société dans les romans de Bessie Head et Ngugi wa Thiong'o. Ces deux auteurs bien qu'originaires de différents pays ont trois points majeurs en commun à savoir le militantisme, l'humanisme et l'exile. L'écrivain joue un rôle prépondérant dans le développement et l'amélioration des conditions de vie de la société à travers ses productions littéraires. Pour Head le changement suppose une conversion des mentalités, une métamorphose de l'être, donc un bouleversement de l'ordre établi. Le changement est aussi la révolution politique et sociale qui permettra à l'Afrique de se développer au même titre que les grandes puissances du monde. Quant à Ngugi il plaide pour l'adoption d'une langue africaine universelle au même titre que l'anglais ou le français. Ces deux écrivains sont les chancres de la tolérance, la réconciliation, la justice, la paix, la diversité culturelle et religieuse. Il ne peut y avoir de développement sans la paix, la justice et la tolérance.

### Références bibliographiques

- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*, Routledge, London /New York
- Cesaire, A. (2004). *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, Paris.
- Duchet, C. (1979). *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.
- Eco, Ub (1988). *Le signe*, Bruxelles, Labor.
- Head, B. (1990). *A Woman Alone*, London, Heinemann.
- Head, B. (1969). *When Rain Clouds Gather*, London, Heinemann.
- Ngugi, T. (1965), *The River Between*, London, Heinemann.
- Ngugi, T. (1987), *Matigari*, London, Heinemann.
- Rocher, Guy (1968), *Le changement social*, Paris, HMH.
- Said, E. (1993), *Cultural Imperialism*, New York, Random House.
- Said, E. (1983), *A Critical Reading*, Cambridge, Massachusetts, Blackwell Publishers.
- Said, E. (1983). *Maniche an Aesthetics: The politics of literature in colonial Africa*, Amherst, The university of Massachusetts Press.
- Sartre, J. P.(1948), *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.
- Todorov, T. (1987), *La littérature en péril*, Paris, Flammarion.